

Jean-Sébastien Poncet

**Des outils de lecture et de  
reconstruction du paysage rural**





Jean-Sébastien Poncet

**Des outils de lecture et de  
reconstruction du paysage rural**

A Etienne et Claudius. Je ne sais pas si j'aurai réussi à leur faire comprendre ce que je fais. Peut-être qu'ils m'auraient regardé un peu dubitatifs, un peu comme mon père. "Tu parles comme un livre..." J'ai essayé de faire ça pas trop comme un ministre, moi qui apprends dans les livres parceque je n'ai pas été curieux à temps qu'il y a des bibliothèques des mains.

A mon père, à ma mère.





### **introduction: pour un positionnement social du designer**

Je me suis d'abord intéressé à valoriser et /ou rendre acceptables certaines pratiques d'ordre civiques ou économiques qui ont un faible impact sur l'environnement.

Face à ce positionnement, le concept de « bon objet » vient immédiatement en tête. Peut-on cependant parler de bon objet quand les conditions du travail nécessaire à sa production ne permettent pas à celui qui l'exécute de vivre de façon décente ?

Le designer a une position idéale pour critiquer la production (Enzo Mari). Jusqu'alors il s'est contenté de dessiner le contenu de l'offre sans se soucier du qui et du comment produire. Lentement nous avons trahi un idéal altruiste du design. Nous dessinons aujourd'hui ces coquilles vides pour des marques avides de sens.

Les multinationales ne peuvent réclamer d'envahir l'espace public et par là se substituer aux instances démocratiques sans en porter la responsabilité et sans rétribution au risque d'être rejetées de façon brutale. Nous sommes passés de l'objet produit à l'objet image. Phil knight, PDG de Nike parlait de la structure idéale de sa firme en ces termes : brand, no product (des marques, pas de produit), autrement dit de l'image, pas de production. Dès lors le concept à la mode objet/image semble directement découler d'un business plan. Que dessinons nous alors, du « cadeau d'entreprise » payant?

Je ne nie pas le système de production consommation. Le design est pour ainsi dire « né avec ». On peut tenter d'y ménager des espaces de liberté, ou tout du moins chercher les outils de l'émancipation. Faire infléchir directement la politique des multinationales me paraît difficile. L'usage critique de sa conscience est la meilleure (et la seule) arme du designer, pour glisser l'éthique dans l'entreprise.

Le designer, par son implication au niveau local peut être une force de proposition. Face à l'érosion des tissus industriels, aux délocalisations, il peut, grâce au projet servir de trait d'union entre des entreprises, des collectivités qui n'ont pas forcément l'habitude de se rencontrer.

Comment alors définir une démarche de design inscrite dans l'expression de cette localité;ou plutôt comment apporter une valeur locale à une production banalisée? La définition de la localité peut se résumer à ce qui qualifie un lieu, c'est à dire:

- sa position et ses limites dans l'espace : un territoire
- la combinaison des données environnementales : la nature du territoire.
- l'activité humaine vient donner un sens, une lisibilité au territoire: le paysage



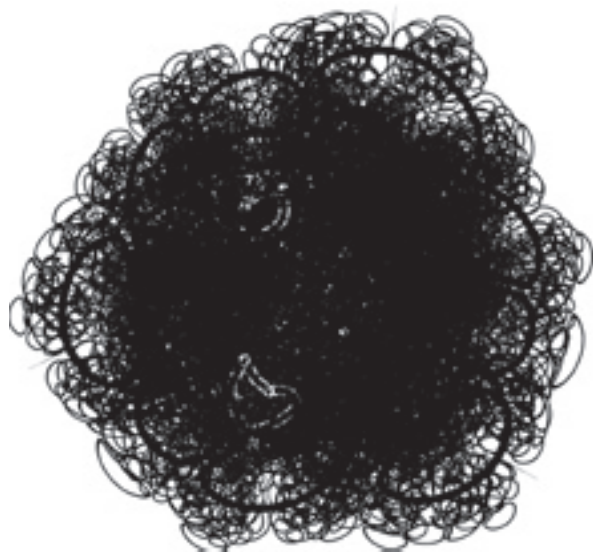
Cependant, nous ne sommes plus liés au territoire physique comme autrefois. Nous sommes devenus mobiles pour de nombreuses raisons : intensification des échanges mondiaux, progrès et densification des réseaux de communication, précarité du travail. Cette mobilité entraîne un éclatement de la localité. Une distorsion entre le territoire où nous vivons et la localité à laquelle nous pensons appartenir.

Bien sûr nous emportons avec nous notre culture et nos habitudes et cela trouve une trace dans le paysage que nous occupons. Mais en dehors de son territoire d'origine ce ne peut être qu'une représentation de la localité. Plusieurs localités imaginées se côtoient donc dans une localité physique et rentrent en conflit : c'est le communautarisme. Le paysage local est un composite de ces éléments communautaires mais il n'est pas que cela sinon la localité est une reproduction à échelle réduite du schéma global.

La valeur locale d'un objet n'est donc pas dans sa capacité à mimer des codes régionaliste mais à se situer comme un outil qui nous permet de recréer du paysage à partir du territoire ou nous vivons. J'en appelle à un design paysan. Le paysan est le seul fabricant de paysage qui tire du territoire les outils dont il a besoin pour le modeler. Cette posture me semble la plus adaptée pour répondre à la question que je me suis posée. C'est une position qui est

- programme : sélectionner (la graine, la cellule, l'animal, la forme base)
- mettre en culture (faire croître, laisser le temps faire son oeuvre, intervenir judicieusement)
- récolter (quand la forme atteint ce qui nous semble sa plénitude (fonctionnelle et formelle), stopper sa croissance en retirer les fruits)
- le tout en fonction de l'environnement.

## introduction



## contexte d'application

Mes parents ont une ferme pédagogique. Ils reçoivent toute l'année (particulièrement au printemps) des groupes constitués d'adultes, personnes âgées, centres aérés et scolaires. Au travers de cette structure, ils tentent de transmettre la spécificité du mode de vie paysan.

Le paysan fait trace sur le territoire, il écrit le paysage. Tout le monde le sait. C'est évident. Si évident qu'on a oublié. Alors j'aimerais bien qu'on puisse voir et lire cette écriture. Faire de ces choses extrêmement ordinaires et fragiles des sortes de manifestation extra-ordinaires.

Je cherche à créer des outils qui permettent de rendre lisible des éléments d'écriture du paysage rural grâce aux outils et aux matériaux trouvés sur place en fonction de l'environnement (temps, climat, terrain et biomasse) pour servir de support à la pédagogie et pour apporter une valeur ajoutée à l'activité.

Mon travail de designer se situe d'une part dans la création de dispositifs de récréation, refabrication du paysage mais aussi et surtout dans la conception des outils qui permettent de reproduire de tels dispositifs.

J'effectue mon travail de recherche en trois parties:

L'acquisition: Liste des formes du territoire

L'articulation: Définir des articulations entre ces formes.

L'information: A partir des données collectées et hiérarchisées, créer des outils qui permettent d'articuler, refabriquer un paysage local afin d'en assurer la lisibilité.







## **Acquisition/qu'est-ce que le paysage.**

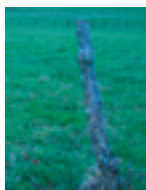
Les peintres inventent le mot paysage au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est un genre pictural. Cela ne veut pas dire que la conscience du paysage n'existe pas avant. Le mot se dit [pezaj] dans l'atelier. Il devient [peizaj] dans le langage courant. Ces deux types de prononciations qui ont cohabité un temps évoquent 2 sens complémentaires du paysage . Celui du regardeur contemplatif, peintre ou badeau et celui de l'habitant, l'homme du pays, le paysan, celui qui occupe l'espace de la peinture. Un sens du regard et un sens de la construction. Une vision globale et une vision de l'élémentaire. Evoquer le paysage, c'est parler d'un espace auquel le regard donne un sens, tout est question de distance.

A la distance du constructeur, du paysan, le paysage est l'expression visible de son action sur le territoire. Pour preuve la disparition ou la raréfaction de l'occupant humain dans un lieu donné amène 2 types de destruction de paysage. Dans le cas où le relief se prête à une mécanisation intensive, le paysage s'homogénéise et s'appauvrit aussi bien en espèces présentes sur le terrain que d'un point de vue purement plastique. Dans l'autre cas, on assiste à ce que l'IGN qualifie de fermeture de paysage. C'est-à-dire le bouchage des perspectives par la végétation. Le territoire débarrassé de la marque humaine n'est plus paysage.



## Acquisition

A l'inverse, la densité des habitants partitionne le territoire. L'intérêt est double. Cette « campagne jardinée » offre une richesse plastique de fait. Elle génère des espaces interstitiels délaissés où la diversité peut croître. Ces « réserves » du paysage sont des clefs de lecture riches d'enseignement. L'activité du paysan crée ce qu'on appelle des niches. Je pense fortement que le paysage rural doit être une forme d'équilibre entre activité humaine et environnement naturel. Ni conservatoire de nature ni désert productiviste.





## **Articulation : de l'usage du regard**

Articuler, c'est être en mesure de faire un plan. Faire un plan, c'est se faire une représentation obéissant à un système. Ce système de représentation inclut des formes qui signifient ce qui est représenté. C'est les codes. Et qui dit : « ce qui est représenté » veut dire : « on a fait une sélection ». Regarder, c'est d'abord exclure du champs de vision. Je choisis ce que je vois.

## Articulation

Dans mon travail d'acquisition, j'isole des formes du paysage. Dans le processus, c'est un peu comme la cueillette des champignons. On ne sait pas trop ce qu'on cherche ni si on trouvera. Il faut bien dire qu'on a nos habitudes. On connaît les bons coins et puis, c'est toujours mieux de ramener une poule des bois qu'un saint-michel... Toujours est-il qu'on cherche. Et en cherchant, on fait ces aller-retour constant entre l'herbe et le pré, les racines et la forêt, le très localisé et le global. D'une part parce qu'on tient pas à se paumer et d'autre part parce qu'on pourrait vite tourner en rond de sorcière.

Cet aller-retour du regard est constant dans mon travail parce qu'il y a des grosses formes et des petites formes, et des encore plus petites dans les petites. Un peu comme des poupées russes ou une fractale suivant qu'on préfère le simple ou le compliqué.

Ces formes sont des formes naturelles qui reçoivent la trace de l'homme ou des formes humaines, synthétiques qui reçoivent la trace de l'environnement naturel. Elles sont intéressantes parce qu'elles se situent à ce point de rencontre entre nature et culture. Elles reçoivent la marque du territoire et en sont les marqueurs de fait.

Maintenant qu'on a cueilli ses formes et si on a toujours envie de faire un plan. On pourrait les classer par type. Ayant nommé ces types on disposerai alors de codes. Ils nous permettraient de faire une représentation pour lire le paysage. Et maintenant qu'on dispose un peu comme un architecte disposerai d'un plan topographique de l'endroit ou il pense concevoir une maison, on serait en mesure de reconstruire.

## **Reconstruction/art du paysage, art dans le paysage**

Pour la partie reconstruction de ma méthode de travail, il me faut invoquer ceux qui, pratiquant le paysage dans leur travail font oeuvre d'interprète. L'ayant survolé pour me concentrer sur l'espace vécu, je dois aborder l'espace de la peinture. Autrement dit l'espace interprété ou reconstruit. J'ai envie de faire ce voyage dans l'espace pictural en cabotant d'un artiste dont l'oeuvre m'est significative à un autre.

Bernd et Hila Becher photographient des éléments architecturaux industriels. Ils réunissent dans leur travail les fondamentaux de la peinture du paysage avec force. Délimitant des typologies, le choix du sujet est le premier point de leur système. Toutes les typologies sont photographiées suivant un même type de point de vue. Sur une même typologie la distance, le cadrage, la position du photographe par rapport au sujet sont identiques sur chaque image. Ce dispositif sériel très adapté au sujet d'origine industrielle met en place un point de vue systématique dont découle la composition.

reconstruction







## reconstruction

Ayant évoqué le point de vue, parlons de composition avec Hiroshige. On a quelque chose proche de la pure composition sans pour autant être abstrait. Tout est plat (aplat de couleur, peu ou pas de modelé) et pourtant l'espace est sensible. La dame au parapluie se répète sur cette montée exagérant la longueur de la côte. Les arbres, les pierres du mur de soutènement, les tas de sable jonchant le bord de la chaussée rythment en contre point la pénible ascension. La masse lourde et ronde de la montagne s'oppose au faible volume de géométrie rectiligne des constructions humaines happées par le cadre.

Echelle, rythme tonalité: vocabulaire emprunté, la composition a tout du musical.



Quittons la surface de l'image pour rentrer dans le paysage. Parlons du land art et plus particulièrement d'Andy Goldsworthy . Son travail m'intéresse car il me semble être à une limite de la pratique sculpturale dans le paysage : à partir de quand le sculpteur dans le paysage devient sculpteur du paysage? La question pourrait sembler injustifiée. Pourtant, de la même façon qu'il existe une différence entre l'espace peint et celui de la peinture, il existe une différence entre l'installation photographiée et l'expérience qu'on peut en faire dans le lieu. La première n'est que peinture. De la même façon, issue de matériaux rapportés une sculpture est dans le paysage.

À mon sens, la sculpture du paysage prend le paysage c'est-à-dire l'élément d'information humaine du territoire comme moyen plastique d'expression. Le mur d'Andy Goldsworthy en est un bon exemple. Travail sur un outil humain de partition de l'espace, cette œuvre met en valeur les propriétés plastiques du matériau et révèle la construction de l'espace qu'elle traverse.

Il existe un paradoxe  
dans la pratique de reconstruction du  
paysage: la nécessité de créer une forme par  
essence arrêtée alors que le paysage est lui entropique.

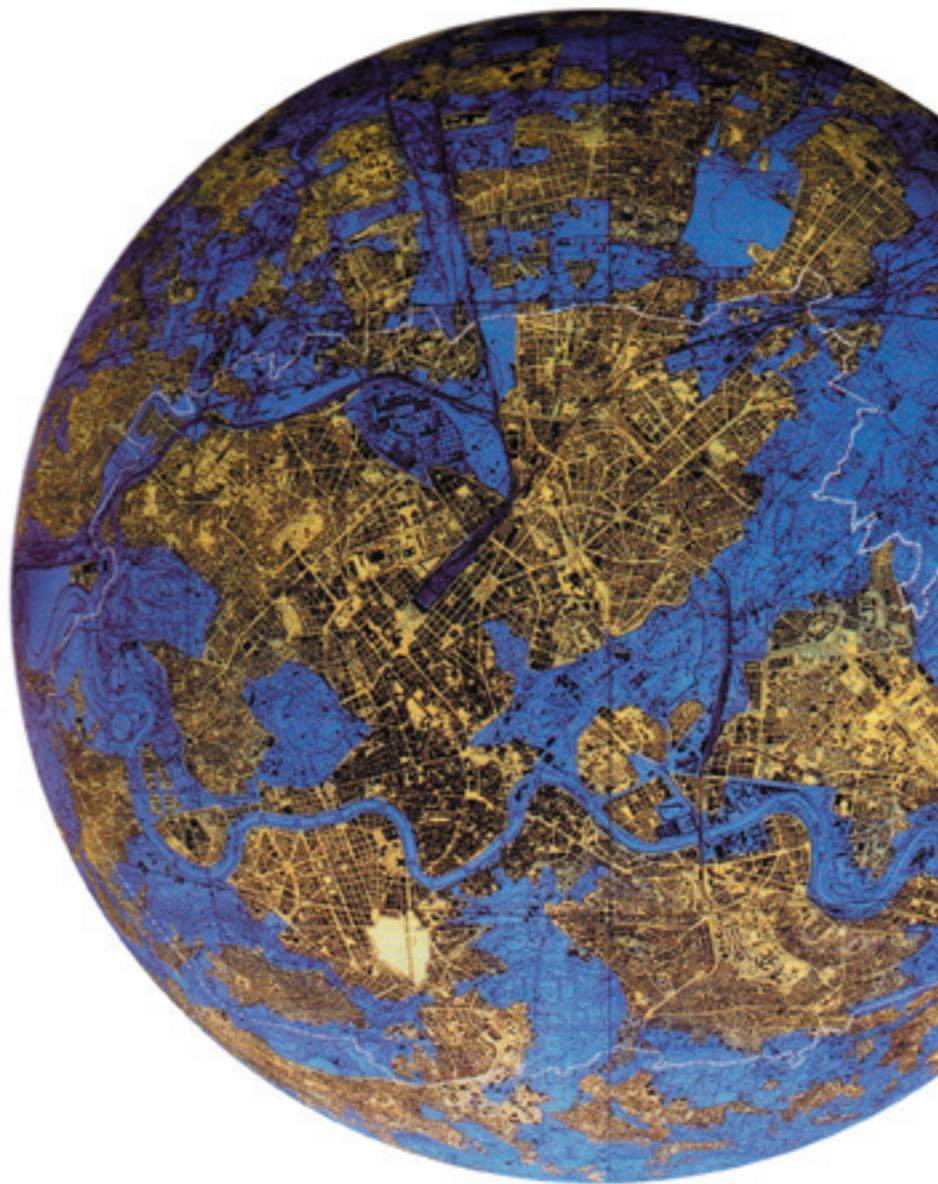
Comment représenter le paysage en mouvement?

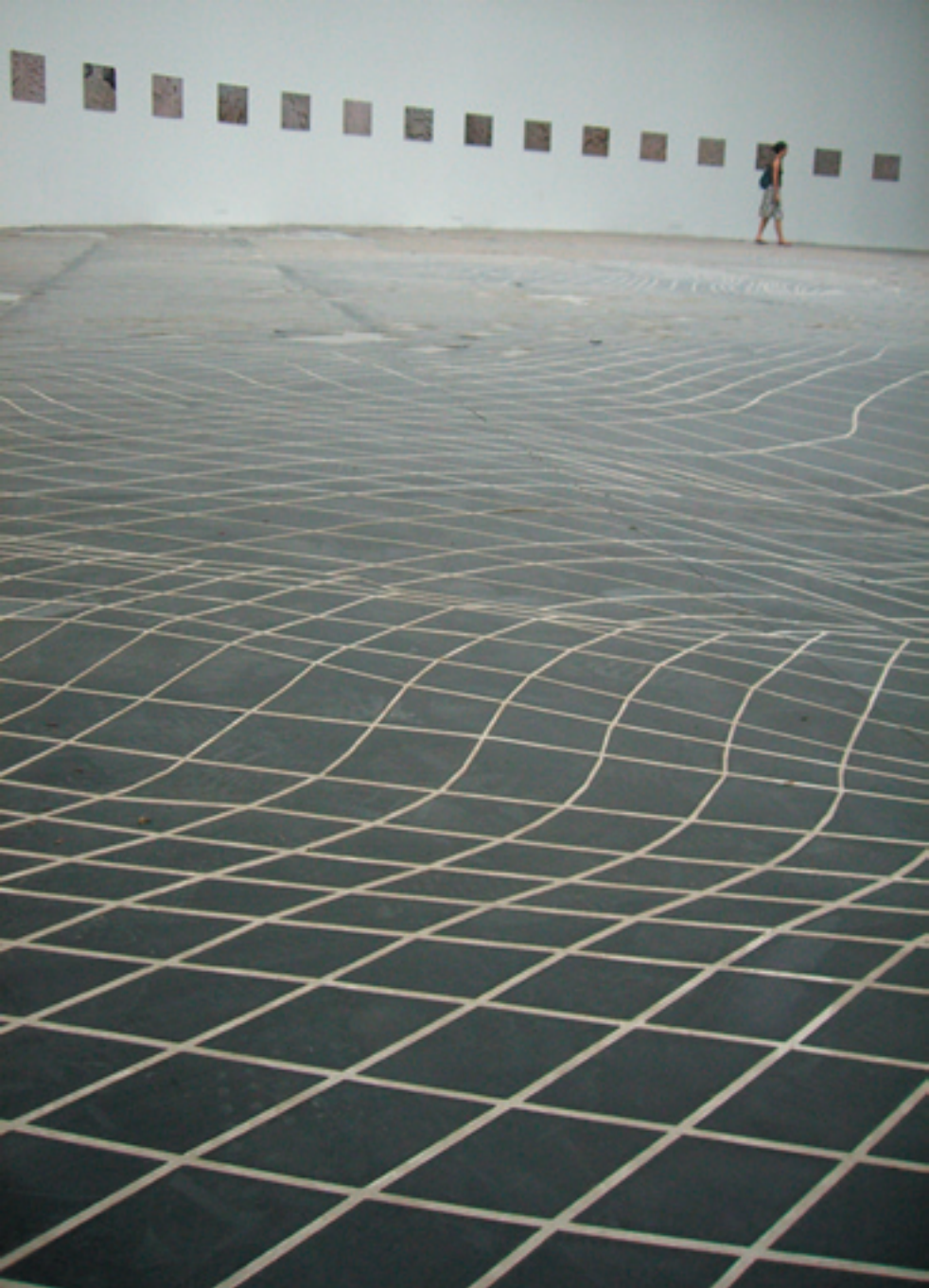
Par la déambulation, la marche on se fait son propre regard sur le  
paysage. A la manière de la préciosité du XVIII<sup>e</sup> siècle dont se  
réclamaient les lettristes à la dérive, le groupe italien Stalker marche à  
travers ce qu'ils appellent les territoires actuels. Ce sont les éléments  
vides, informes et soumis à un perpétuel changement que laisse  
l'urbanisme contemporain.

Quelles formes rapportent-ils outre le voyage de plusieurs jours à  
travers Rome, Paris ou d'autres villes.

Une carte. Au lieu de dessiner ces espaces, ils en montrent  
la délimitation. La forme du territoire et leur  
itinéraire. Comme un outil à disposition  
d'autres personnes désireuses de  
contempler leur oeuvre.

**reconstruction**







J'ai évoqué précédemment une pratique qu'on appelle l'acquisition du territoire. En marchant, en arpentant on marque, en conséquence, le territoire. Celui qui marque le territoire le fait sien. C'est sur cette hypothèse qu'Alora et Calzadilla ont travaillé sur l'île de Vieques. Pendant des années Vieques a été une base de manoeuvre de l'armée américaine. On y a notamment répété des conflits comme la guerre de Corée. Le territoire en porte nécessairement les marques. En relation avec les habitants de l'île désireux de reprendre leur territoire, les deux artistes ont mis au point des dispositifs en relation avec cet état du marquage du sol. D'un côté (image 1) le territoire, marqué par l'armée, est réduit à une représentation tactique dans un matériau montrant la fragilité du territoire. De l'autre (image 2) des empreintes de chaussures de manifestants portant des revendications montre une tentative de récupérer et reconstruire leur territoire.

Si les dispositifs de marquage permettent de faire du territoire un sien, ils peuvent être également employés comme moyen d'utilisation du paysage. Jurgen Bey créé un outil pour pelle mécanique . Utilisé sur une plage il permet d'agglomérer le sable pour faire une assise. L'objet obtenu est la conséquence du marquage, de l'usage de l'outil.

Ce qui permet de réunir l'ensemble de ces productions, c'est la dimension programmatique d'arrangement ou de combinaison des données du paysage. Bien que le résultat puisse être parfois perçu comme pur programme, il existe toujours un vecteur d'application de ce programme à la matière : l'outil.

En tant que designer, l'outil est au centre de mes préoccupations. Pour le cas qui nous intéresse il faudrait un outil de marquage qu'on pourrait appeler marqueur du territoire, il serait une balise spatiale et temporelle dans nos déambulations à travers le paysage rural.



# reconstruction





## conclusion

Des outils de lecture et de refabrication du paysage rural. Dans ce projet coexistent 2 programmes. Parce que coexistent 2 paysages . Le paysage réel, celui à visiter et le paysage imaginaire celui qu'on manipule et qu'on emporte avec soi. Mon travail est avant tout un projet de recherche dont la ferme pédagogique est une application parmi d'autres possibles.

Situé dans une zone d'activité, l'application doit faire preuve de souplesse et se montrer la moins intrusive possible. Je préfère passer par le contact humain et le dialogue il n'y aura pas de dispositif type signalétique. Elle doit également tenir compte des différents publics en terme d'accès. Le premier programme est de créer des outils de tracé de parcours. Ce parcours révèle les articulations du paysage. Repérage-cartographie-projection subjective- tracé- aménagements éventuels du chemin.

Le second programme ce sont des objets ayant pour principe les articulations du paysage. Ils peuvent être fabriqués à partir des outils et matériaux dont dispose le paysan. Ils sont des marqueurs du territoire, ils permettent de concentrer le regard des visiteurs.

Il se crée un jeu de réponse entre ces deux programmes. A petite échelle : plusieurs objets, une production visible expression d'une localité tournée vers l'universalité. A grande échelle le vide : une intervention minimum quasi invisible, un projet global pour une petite localité.

## **bibliographie**

-Allora et Calzadilla/LandMark

*catalogue de l'exposition au palais de tokyo.*

*Ed. Paris musée 2006*

- Isaac Asimov/Fondations

*Edition fleuve noir/ collection présence du futur*

-Arjun Appadurai/Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la décolonisation.

*Edition Payot, 2001*

-Rolland Barthes/Mythologies

*Edition du Seuil, 1957*

-Fernand Braudel/L'identité de la France.

*Espace et histoire. Les hommes et les choses*

*Editions Artaud, Paris 1986*

-Brunel Sylvie/Le développement durable

*Ed PUF, coll. que sais-je, Paris 200*

-François dagonnet/Du déchet, du rebut

*Institut Synthélabo pour le progrès de la connaissance/ Collection les empêchés de penser*

*en rond*

-G-E Debord/Potlach  
*Editions Folio 1954/1957*

-Willèm Flusser/Petite philosophie du design

-Buckminster Fuller/Automation  
education

-Franck Herbert/Dune  
*Pocket 1979*

-Thierry Khazazian/Il y aura l'âge des choses légères.  
*Victoire éditions 2002*

-Naomi Klein/ No Logo  
*Ed Babel 2000*

-Serge Latouche/ « Relocaliser les échanges économiques » *article paru  
dans le bimestriel La décroissance. Octobre/Novembre 2005*

-Victor Papanek/Design for a real world  
*Editions Thames & Hudson 1974*

-Georges Perrec/ tentative d'épuisement d'un lieu parisien  
*Christian Bourgois Editeur/ 1975*

Les choses

-Pierre Rahbi/ Le chant de la terre,  
entretiens  
*Editions de la table ronde 2002*

-Alain Renk/construire la ville complexe  
*Editions jm Place/urbanisme 2005*

-Antoine de Saint-Exupéry/Terre des hommes

-Stalker/à travers les territoires actuels.  
*Editions jm Place/in visu,in situ 2004*

-Roger Zelazny/Ambre  
*Editions Denoël, 1980 (traduction française)*

## **Filmographie**

-Francis Ford Coppola/Koyanitskaatsi

-Terry Gilliam/Brazil

-Fritz Lang/Metropolis

-Stanley Kubrick/2001 odysée de l'espace

-Hayao Miyazaki/Nausicaa de la vallée du vent

-Andreï Tarkovski/Stalker

## **Documents audiovisuels**

-Concordance des temps/une histoire des sensibilités au paysage sonore.

*Podcast de l'émission du 23 décembre 2006 animée par J-N Janenay sur france culture. Invité Alain corbin.*

-Entretien avec Alain Renk/La ville complexe

Propos recueillis par mes soins en Fevrier 2006 à l'agence B&B

-Metropolitains/entretien sur le paysage avec Michel Parisot

*Podcast de l'émission du 24 janvier 2007 animée par François Chalin*

-Gilles deleuse/L'abécédaire

*Propos recueillis par Claire Parnet*







